



Après avoir présenté un medley de son nouveau spectacle, l'imitateur s'est prêté au jeu des questions-réponses en bord de scène. SIGFREDO HARO

# Yann Lambiel à la rencontre des élèves

**COPPET** L'imitateur morgien jouait cette semaine au Théâtre de Terre Sainte. Le collègue en a profité pour l'inviter à rencontrer ses élèves.

PAR ANTOINE GUENOT@LACOTE.CH

Au tour de Yann Lambiel de s'y coller! Après Francis Huster, il y a deux ans, l'imitateur romand était invité vendredi dernier à rencontrer les élèves du collège de Coppet. Une opération organisée une nouvelle fois par l'Association du Théâtre de Terre Sainte (ATTS) qui, en plus de programmer des spectacles, a bien l'intention de créer des ponts entre les artistes et la nouvelle génération. C'est donc aux environs de 13h30, devant un théâtre rempli d'adolescents, que Yann Lambiel est monté sur scène. A ses côtés, son fidèle guitariste, Florent Bernheim. Sur ces planches, la paire s'était déjà produite la veille et l'avant-veille devant les abonnés du théâtre. Là, c'était un tout autre challenge: jouer devant des spectateurs de 13-14 ans, ça passe ou ça casse, généralement.

**Vingt minutes d'imitations**  
Au final, c'est passé, et même plutôt très bien. Dès le départ, le tandem a été accueilli sous un tonnerre d'applaudissements. Et Yann Lambiel a démontré en une vingtaine de minutes l'ampleur de ses talents d'imitateur, de chanteur et de batteur en proposant un medley musical extrait de son nouveau spectacle. En passant par Queen, Joe Cocker, Phil Collins ou Bruno Mars. Mais pour l'artiste, c'était surtout l'occasion d'expliquer son parcours à ces jeunes proches de la fin de leur scolarité obligatoire. «Au moment de finir l'école, je me suis dit que j'allais faire un apprentissage dans le bâtiment. Cela me semblait logique, notamment

**“Faites ce que vous aimez et tentez des choses!”**  
YANN LAMBIEL  
IMITATEUR

parce que mon père travaillait dans le bâtiment. J'ai donc fait installer sanitaire.»

**«Ça paie bien?»**  
En parallèle, pour arrondir ses fins de mois, il était batteur dans un groupe de bal. Il aimait aussi chanter. C'est à 23 ans qu'il a finalement décidé de tout lâcher pour tenter sa chance sur les planches, après s'être tout de même un peu cherché.

«Au début des années 2000, je me suis retrouvé à être le premier à imiter les personnalités politiques de notre pays.» C'est comme ça que sa carrière a commencé à décoller. Soit mais soyons concrets: «Est-ce que ça paie bien?», lâche tout de go une ado. «Il faut multiplier les revenus. Je joue mes spectacles, fais de la télé, de la radio, des soirées d'entreprise. On ne devient pas millionnaire mais on peut en vivre correctement.»

Et l'imitateur de donner quelques conseils: «Faites ce que vous aimez et tentez des choses! Si vous vous trompez et perdez un peu de temps, ce n'est pas grave!»

**«D'humain à humain»**  
A la sortie de cette «masterclass», le directeur du collège et

membre du comité de l'ATTS Pierre-Etienne Gschwind s'est réjoui de cette rencontre: «Pour ces jeunes, entrer en contact avec un adulte qui est très différent de leurs profs ou de leurs parents est intéressant. Comme Francis Huster, Yann Lambiel s'est adressé à eux sur un pied d'égalité, d'humain à humain.»

L'association souhaite réitérer ce genre d'expérience le plus souvent possible. Mais il faut trouver les «bons» artistes et surtout ceux qui acceptent de tenter l'exercice. «Il est arrivé que certains refusent, se sou-

vient le directeur. Il faut dire que ça n'est pas forcément évident! Il faut vraiment que l'artiste ait envie pour que cela fonctionne.»

L'association a en tout cas l'intention de poursuivre dans cette voie. Entendez par là dans cette dynamique de médiation culturelle, qui permet de faire découvrir le théâtre aux élèves.

Si, pour l'heure, il n'y a pas d'autre «masterclass» en vue, plusieurs représentations scolaires sont en revanche prévues pour les spectacles programmés la saison prochaine.

## La saison théâtrale se poursuit

L'an passé, en raison du Covid, un seul spectacle avait réellement pu avoir lieu au Théâtre de Terre Sainte. C'est dire si l'association qui en gère la programmation, depuis presque trois ans, était satisfaite de reprendre ses activités en septembre dernier. Depuis, quatre spectacles ont pu être présentés, dont celui de Yann Lambiel. Quatre autres suivront d'ici à ce printemps.

«Malgré le contexte difficile, nous sommes plutôt chanceux, se réjouit Patrick Messmer, programmeur et membre du comité. Notre taux de remplissage atteint 80% depuis le début de la saison. Et nous sommes parvenus à maintenir le nombre de nos abonnés, soit environ 450.» Ces derniers représentent, en moyenne, la moitié des spectateurs qui assistent aux spectacles.

Face à la tournure actuelle que prend la pandémie, l'association reste positive. «Nous sommes optimistes quant à la poursuite de nos activités, assure Xavier Wohlschlag, membre du comité. Si la jauge devait être réduite, nous serions en mesure de nous adapter. A condition, bien sûr, que cette mesure soit annoncée assez tôt, pour que nous puissions anticiper et nous organiser.»

Le prochain spectacle annoncé est celui d'André Manoukian (12, 13, 14 janvier). Puis, le théâtre accueillera la comédie policière «Le cercle de Whitechapel», de Julien Lefebvre (26, 27, 28 janvier), et «Les cavaliers», de Joseph Kessel (16, 17, 18 mars). Une comédie là aussi. Tout comme «Le porteur d'histoire», d'Alexis Michalik, qui clôturera la saison (6, 7, 8 avril).

## Un oui au «meilleur de l'Ouest vaudois»



Les porteurs des quatre projets de La Côte, ARCAM

### AGRITOURISME

Le Grand Conseil octroie 4,2 millions à quatre projets du terroir de La Côte.

Une nouvelle fromagerie, un écrin pour les vins, un abattoir de proximité, des alpages rénovés, tel est «Le meilleur de l'Ouest vaudois» selon les porteurs du projet. Et ils ont le vent en poupe. Après l'octroi par la Confédération d'un crédit de 5,6 millions de francs, c'est le canton qui a accepté de mettre la main au porte-monnaie. Le 23 novembre dernier, le Grand Conseil validait une enveloppe de 4,2 millions de francs destinée au PDRA (Projet de développement régional agricole) Ouest vaudois.

Une manne bienvenue pour un programme ambitieux dont le coût avoisine les 22 millions de francs. «C'était une décision très attendue, nous sommes vraiment très satisfaits, d'autant que le vote du Grand Conseil a été unanime», réagit Maurice Treboux, président de l'association qui gère le projet.

La crème de la crème de l'Ouest vaudois comporte quatre volets: la construction d'une fromagerie à Senarclens, d'un nouvel abattoir à Aubonne, d'une Maison des vins à Mont-sur-Rolle et, enfin, la rénovation de sept chalets d'alpage situés dans le périmètre du Parc naturel régional du Jura vaudois. Objectif: créer de la valeur ajoutée pour l'agriculture, la viticulture et l'économie régionale en valorisant les produits alimentaires, ainsi que les prestations agritouristiques de l'Ouest vaudois.

### Prêts au démarrage

Un délai référendaire court durant trois mois avant la signature d'une convention tripartite entre l'Association PDRA Ouest vaudois, l'Office fédéral de l'agriculture et le canton. Les quatre projets pourront ensuite se concrétiser. Certains sont déjà dans les starting-blocks.

C'est le cas pour la construction de la fromagerie de l'Etraz, à Senarclens, et la rénovation de la buvette d'alpage de la Dent de Vaulion –

premier volet d'Harmonie d'alpage – dont les permis de construire ont déjà été délivrés. La mise à l'enquête de la future Maison des vins, à Mont-sur-Rolle, est imminente.

Quant au projet de construction d'un nouvel abattoir, il va également de l'avant. Mardi après-midi, le CARRE (Coopérative de l'abattoir régional de Rolle et environs) et la commune d'Aubonne signaient une convention qui permettra au premier de construire son futur bâtiment sur le site communal En Chetry. Au début de l'année prochaine, le CARRE soumettra au canton une demande d'autorisation préalable d'implantation du bâtiment avant la mise à l'enquête publique proprement dite.

**“Plus de 280 exploitations agricoles et viticoles sont directement concernées par Le meilleur de l'Ouest vaudois qui bénéficiera aussi à l'ensemble de l'économie régionale.”**  
MAURICE TREBOUX  
PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION

«Pour être reconnus en tant que PDRA – et partant obtenir un soutien financier de la Confédération et du canton – les quatre porteurs de projet ont dû démontrer leur intérêt à travailler ensemble et leur volonté de développer un projet commun. Il implique un important volet marketing, également», explique Geneviève Favre, coordinatrice du PDRA Ouest vaudois.

Valoriser au sein d'un même projet les produits phares de la région (vins, fromages et viande) donnera ainsi plus de visibilité aux producteurs et aux artisans. «Plus de 280 exploitations agricoles et viticoles sont directement concernées par «Le meilleur de l'Ouest vaudois» qui bénéficiera aussi à l'ensemble de l'économie régionale», se réjouit Maurice Treboux. L'association qu'il préside sera chargée du volet communication, promotion et marketing. **JOL**